

TRACES DE L'OCCUPATION ROMAINE

<u>CHRONOLOGIE</u>	
58 av. J-C.	Début de la guerre des Gaules
57 av. J-C.	Première soumission à Rome des Osismes du Finistère.
56 av. J-C.	Défaite des coalisés armoricains au large des côtes du Morbihan
52 av. J-C.	Soumission définitive des Osismes
27 av. J-C. 14 av. J-C.	Règne de l'empereur Auguste
Vers 10-15	Fondation de Vorgium-Carhaix, capitale de la cité Gallo-romaine des Osismes
45-46	Borne militaire de Kernilis dédiée à l'empereur Claude: achèvement de la voie Angers - Carhaix - Aber Vrac'h
150-250	Industrie des salaisons et du garum en baie de Douarnenez
Vers 190-200	Destruction puis reconstruction des villae de Keradenec en Saint-Frégant et Kervennec en Pont - Croix
Vers 250	Anarchie dans l'empire romain et invasions des Barbares: multiplication des enfouissements monétaires en Armorique
260 à 273	Règne des empereurs "gaulois" Postumus et Tetricus
275-276	Invasions des Francs et des Alamans en Gaule. Trésor de Morgat ?
Fin III è.	Construction du castellum de Brest ?
350-360	Abandon de l'aqueduc de Carhaix, ainsi que des villae de Keradenec et de Kervennec
Fin IV è s.	Arrivée des premiers Bretons ?
406	Grande invasion en Gaule. Soulèvement des Armoricains contre Rome
451	Les Armoricains aux côtés d'Aetius contre Attila
461	Concile de Tours en présence de Mansuetus, " évêque des Bretons "
465	Un évêque des Osismes au concile de Vannes
487	Défaite de Syagrius à Soissons devant Clovis: fin de la période gallo-romaine

Cette tranche d'Histoire n'est sûrement pas une légende. On nous a appris sur les bancs de l'école comment Jules César, à la tête de ses Légions romaines, entreprit la conquête de la Gaule en l'an 57 avant Jésus-Christ. Nommé par le Sénat romain gouverneur de La Gaule Cisalpine, de la gaule Transalpine et de l'Illyrie, il sut profiter habilement des rivalités existantes entre les différentes tribus celtes qui peuplaient la Gaule. Cette conquête se fit sans trop de difficultés malgré l'épisode de Gergovie où Vercingétorix contint temporairement Jules César.

On aurait cependant tort de croire qu'il n'y eut que Vercingétorix à contrarier sérieusement les plans de César. Il y eut aussi les Vénètes: une peuplade celte qui habitait à peu près le territoire du Morbihan actuel. C'étaient de redoutables marins. Campés sur les promontoires ou dans les presqu'îles, ils tenaient tête aux Romains et lorsqu'ils se voyaient sur le point de succomber

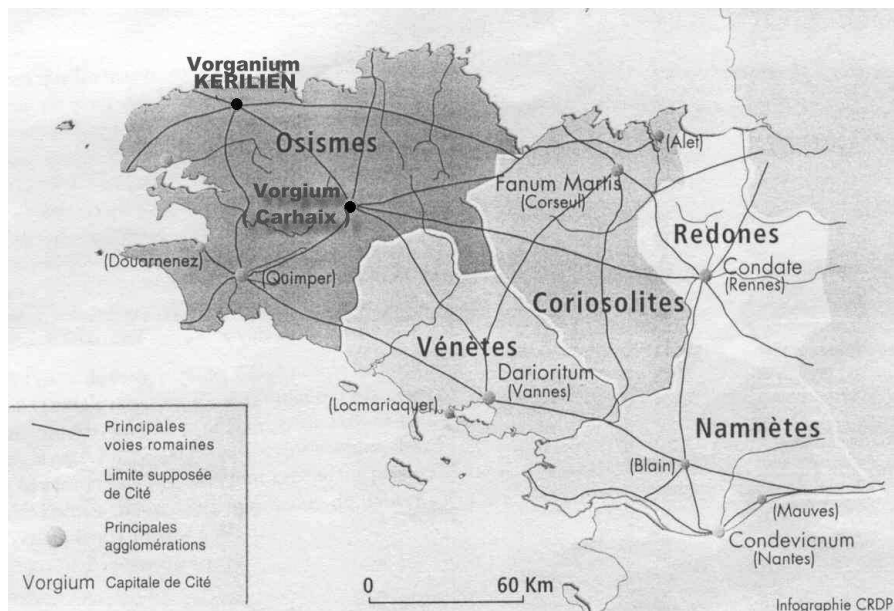
devant les efforts des assiégeants, ils montaient sur leurs navires et allaient établir un camp retranché sur un autre promontoire.

Voyant que les Vénètes se jouaient de lui, César comprit qu'il fallait, pour en finir, réduire leur flotte. Mais ses légions, si elles étaient redoutables sur terre, n'avaient guère par contre le pied marin. Un combat naval s'engagea cependant au large du Morbihan. Au début les Vénètes prirent l'avantage: ils faisaient merveille dans leurs bateaux lourds quand, tout à coup, le vent tomba, rendant impossible toute manœuvre des navires à voiles. Les Romains, plus mobiles grâce à leurs rameurs, réussirent à prendre pied sur les navires adverses et, installés sur un fond solide, ils ne furent pas longs à écraser les malheureux Vénètes. A la suite de cette victoire Jules César soumit facilement le reste de l'Armorique.

A cette époque à l'emplacement du Finistère actuel vivait une peuplade appelée " les OSISMES" dont la capitale était VORGANIUM. Les historiens ne sont pas tous d'accord sur l'emplacement de cette Capitale, mais la plupart d'entre eux estiment, sans doute avec raison, qu'il s'agit du CARHAIX actuel. Un problème subsiste pourtant: pendant quelques centaines d'années, jusqu'à l'apparition certaine de Carhaix, nous perdons trace de la ville de Vorganium... Certains alors pensent que la capitale des Ossismes pris pour nom OCCIMOR. Mais où était-elle ? Est-ce encore Carhaix ?... Certains estiment que pour faire face aux incursions des barbares le long des côtes d'Armorique, les chefs Ossismiens s'installèrent plus près du littoral. Mais où ?

Parmi les sites possibles, il en est un qui nous intéresse particulièrement: Le territoire de Kéribien, Kergroas, Coataleg, Kerporziou et Constançou. Il est certain que les Romains ont poussé leurs conquêtes jusque dans le Finistère. Lorsque, en l'an 7 avant Jésus-Christ, ils pensèrent occuper le pays, ils y installèrent des " opidum " ou "mansio ". C'étaient des postes ou même des villes. Il fallait les relier. C'est ce qu'ils firent en ouvrant de grandes routes que nous appelons Voies Romaines. Certes, plusieurs de ces voies sont postérieures à l'an 57.

On croit généralement que l'une des plus anciennes passait par Plouénéventer, car la Table Théodosienne n'indique que deux grandes voies principales en Bretagne. L'une celle qui part de Tours, passant par Nantes, Vannes et Carhaix, pour aboutir à Tolente, près de l' Aber-Vrac'h, en prenant une ramification sur Brest. C'est cette voie qui traversait Plouénéventer, au nord, en passant par Kéribien. La route actuelle de grande communication entre Landivisiau et Lesneven suit, en grande partie, cette voie.

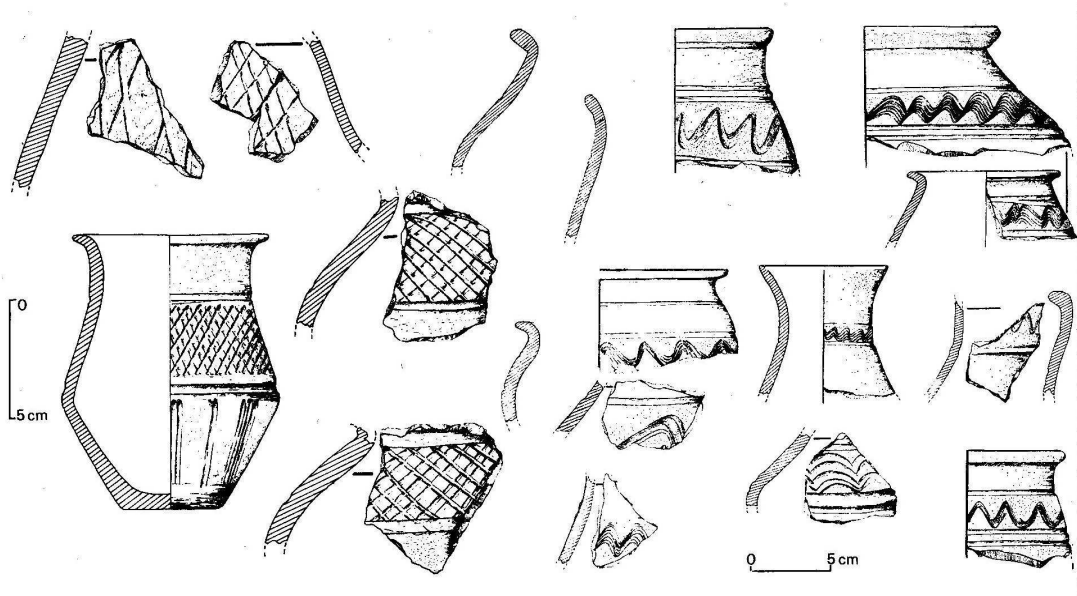


KERILLEN

Kéribien attire beaucoup l'attention à cause des fouilles qui y sont opérées. L'archéologue Monsieur de Kerdanet, pratiquant en 1829 des fouilles à Kéribien, Coataleg, Kerporziou, y a découvert des traces d'une ville romaine qui s'étendait sur plus de 100 hectares. Dans le rapport qu'il fit sur ses découvertes, il écrit:

"Après avoir effectué diverses fouilles, j'ai constaté que dans un rayon d'une lieue, il n'existait pas une parcelle de terre qui ne fût remplie de débris de briques et de vases antiques, ornées de dessins, de fleurs et de guirlandes." Et il ajoute:

"Poussant plus loin mes recherches, j'aperçus dans quelques-uns des champs, des restes d'édifices dont l'ancienne distribution m'était encore indiquée par le gazon qui couvre encore ces ruines. Ici, c'est le tracé d'une maison élégante, avec son jardin; là, s'offrait à ma vue les restes d'un hôtel avec son corps de logis et ses salles latérales. Je découvris ensuite l'emplacement du temple de la cité, près de la fontaine d'Ical, puis plus haut, l'ancien forum; à quelques pas de là, la place de Constances. Je découvris ensuite, non loin de la croix et du petit ruisseau qui sépare les deux communes de Plouneventer et de Saint-Derrien, le cimetière d'Occimor dans un champ appelé Diriguin. Dans celui-ci en un seul jour, le 8 mai 1829, je trouvais 29 urnes remplies de cendres et d'ossements.



Ces urnes sont de fabrication romaine, en terre cuite plus ou moins fine, d'un gris clair ou foncé, les unes unies, les autres ornées de raies simples ou croisées en losange et du reste, moulées avec soin et une certaine délicatesse. La plus haute a 10 pouces 30cm. Elle était placée avec six autres urnes, plus petites, au milieu du champ où, toutes réunies, semblaient former une espèce de tombeau de famille. Les autres urnes étaient disséminées au bas du champ où on déterra une en verre très épais, assez semblable au verre de nos lampes. Elle ne contenait que des ossements calcinés."

Monsieur de Kerdanet interrogea souvent les paysans de Kérialien et ses environs. Il apprit d'eux qu'on trouvait souvent dans les terres de Brézal et de Rodoué des débris de vases en bronze couverts de figures ou de caractères. On y trouvait encore des médailles, des hâches, des épées, des patères, des bagues, des chaînes et des bracelets. Bien plus, les paysans lui rapportaient que d'après une tradition orale, là s'élevait autrefois une ville opulente, et ils lui montrèrent un endroit qui s'appelle encore Kreiz-Ker. Ils lui affirmèrent encore que des pavés traversaient les villages de Coatalec et Kérialien et allaient se perdre dans les champs cultivés, et que ces passages pavés devaient être ceux de l'ancienne ville. Enfin, interrogés sur le nom que pouvait avoir cette ville, ils lui répondirent qu'on l'appelait Oc'h-ar-Mor, proche de la mer, d'où le nom d'Occimor.

Cette ville fut sûrement habitée par les Romains. Les débris de briques qu'on y voit à chaque pas, dans les terres labourées, en sont une preuve. Mais la preuve irréfutable est le fait qu'on a trouvé dans ces villages des monnaies en or et en argent datant de Jules César, en 49 avant Jésus-Christ, jusqu'à l'empereur Constance, ainsi que des médailles. Il est probable que sous le règne de celui-ci, vers 225 - 306, la ville dut prendre une prospérité particulière, puisqu'un village, qui pouvait faire partie de la ville, s'appelait Constançou, nom qui a traversé les siècles et qui existe encore aujourd'hui.

Mais cette ville que les paysans appelaient Oc'h-ar-Mor, est-elle véritablement la ville d'Occismor ? On ne saurait l'affirmer. L'emplacement d'Occismor est contesté. Quoiqu'il en soit, la ville qui fut assise sur la colline de Kérilien n'existe plus; il n'en est pas resté pierre sur pierre... Sur ces décombres, les moissons désormais jaunissent en juillet et en août. Si vous vous promenez dans ce coin de Plounéventer, vous remarquerez les formes curieuses des talus, et l'existence de monticules dont certains, dégagés de leur terre, laissent à jour des murs et des restes de pièces d'habitations. (Hervé Pondaven 1976)

A quelle époque remonte sa destruction? Monsieur de Kerdanet fait remonter sa chute à l'an 409, en se basant sur une tradition recueillie par lui: " Cette ville, dit-il, était à cette époque habitée par une colonie romaine si dévouée au christianisme, qu'on l'appelait " La Ville Sainte" et son territoire, "Le Monde de la Perfection". Elle avait pour reine une personne de haute piété appelée Thérèse, mais les païens survinrent et attaquèrent les Occismiens. La bataille s'engagea sur le territoire de Saint-Servais. Les Occismiens succombèrent dans la lutte, et leur sang coula si abondamment que les eaux du Bouillard, en devinrent toutes rouges. Le champ où le carnage eut lieu prit le nom de "Lann ar boanniou". Les vieux racontaient qu'on entendait un son de cloches et des gémissements quand on y passait... Quand on y passe aujourd'hui, des sons, l'oreille en perçoit toujours, mais ce ne sont plus les mêmes! Face aux rugissements des avions de la Base aéronavale, les Gémissements de nos ancêtres ne font pas le poids.

L'armée battue n'était pas pourtant exterminée. Ses débris se réfugièrent vers le Bas-Léon et arrivèrent à Lanrivoaré. Les barbares les y rejoignirent et leur infligèrent un terrible désastre. Dans cette lutte, les Occismiens perdirent 7847 hommes. Ces martyres reposent dans le cimetière de Lanrivoaré. Le chiffre est symbolique et veut dire " un très grand nombre " (comme le 70 fois 7 fois de l'Evangile). Les gens de Lanrivoaré disent qu'il y a d'ensevelis là:

Seiz mil	7000
Seiz kant	700
Seiz ugent	140
Seiz	7
	7847

Monsieur de Kerdanet ajoute que " les évêques de Léon, pleins de respect pour cette " Terre Sainte" y fixèrent pendant quelques temps leur résidence; ce qui, peut-être, fait dire au Révérend Père Augustin du Paz: " Que les évêques étaient anciennement, appelés Episcopi Occismorenses", d'une ville appelée Occismor qui, ayant été ruinée par les Normands, ont ensuite établi leur siège épiscopal à Saint-Pol-de-Léon. De fait, il existe encore à Kérilien un amas de décombres près d'une maison appelée "Ty an Eskop."

LA LEGENDE DU ROI IZUR

Monsieur de Kerdanet et Monsieur Henri du Cleuziou rapportent d'après la tradition, qu'assez près de la grande ville appelée Occismor, vivait jadis un roi nommé Izur. Ce roi breton avait, paraît-il, une fille charmante. Les jeunes princes la courtoisaient. Un jeune gentilhomme romain en devint éperdument amoureux et voulut l'épouser. Le roi Izur goutait peu cette alliance, mais il ne pouvait pas ne pas ménager le jeune romain, de peur de représailles. Il persuada donc le jeune prince que sa fille aimait beaucoup les couleurs vive et éclatantes et qu'elle était très ennuyée de voir de la laine noire parmi la toison des moutons de son père. Il le pria donc, puisque rien ne pouvait résister à un romain, de rendre blanche la laine provenant de la tonte de ses troupeaux, l'assurant que sa fille ne pouvait, devant un tel exploit, lui refuser sa main. Le jeune romain accepta la proposition du roi comme un défi. Il s'installa donc dans les prés, au fond de la vallée et là il se mit, nuit et jour, à froter la laine noire qui ne blanchissait pas, hélas! Mais au contraire, elle devenait chaque jour plus noir.

La jeune princesse venait le voir à l'œuvre, l'encourageait, puis rentrait chez elle, un sourire malicieux sur les lèvres. Le jeune prince frota longtemps... tant et si bien qu'il mourut de désespoir, en frottant la laine toujours noire!

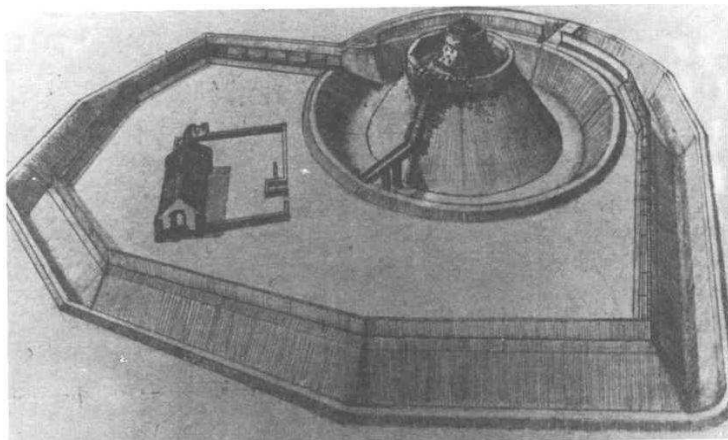
Cette légende du Roi Izur laisse penser que sa demeure était assez près de la ville romaine. En fait, le domaine de Morizur ne se trouve guère à plus d'un kilomètre de Kerpoziou, qui faisait partie de la cité romaine. Le manoir de Morizur n'est pas en Plounéventer, mais bâti sur la commune de Plouider. Ce manoir est assez récent. En 1445, les seigneurs de Morizur habitaient encore sur la paroisse de Plounéventer car, à cette époque, Morizur figurait dans les domaines exempts de cette commune.

LA BUTTE DE MORIZUR

Cette butte est située sur un promontoire très rétréci et à pente très raide. L'ouvrage se compose de deux parties. La partie avancée, triangulaire, dont parle Monsieur de Fréminville (et qui en fait, n'est pas triangulaire, mais trapézoïdale) est entourée au sud, à l'est et à l'ouest, d'une douve de 2 mètres dont les déblais ont été rejetés pour former l'enceinte. Du côté ouest, où coule le ruisseau de Pontic-Coat, la pente est très rapide. Du côté est, l'enceinte, n'atteignant pas la crête du coteau, est entourée d'une autre douve de deux mètres de profondeur.

Au nord, se trouve la butte. Elle a la forme d'un tronc conique, entouré à sa base d'une douve de 2m 50 de profondeur sur quatre mètres de largeur, creusée dans une terre très rocailleuse dont les déblais ont été employés pour former en partie la butte. Celle-ci, de sa base à sa partie la plus élevée, doit avoir une douzaine de mètres, de sorte qu'elle domine encore le sol d'une dizaine de mètres. Son sommet a un diamètre de 9 mètres. Du côté sud, se trouvait le camp.

Qui a construit cette butte ? On ne saurait le dire. Dans quel but fut-elle édiflée ? L'hypothèse qui semble la plus probable est celle qui suppose que la butte fut construite pour servir de barrière contre les Normands, les Danois et les Saxons qui, de temps à autres, envahissaient le pays en faisant des descentes à terre par la rivière La Flèche et son confluent.



LES SEIGNEURS DE MORIZUR

Si vous prenez la route qui mène de Saint-Méen à Plouider, à la limite de ces deux communes, vous pouvez voir sur votre droite, un panneau indiquant le village de Morizur. Au début du siècle s'y dressait encore le Château des Seigneurs de Morizur.

Ces Seigneurs ont été longtemps des personnages importants. Certains se sont illustrés au service des Ducs de Bretagne. Mais, dans une Bretagne, où le plus souvent, les Nobles préféraient la compagnie des paysans à celle des courtisans, les ans ont eu raison des plus anciens titres de noblesse. Et à la fin du XVI^{ème} siècle, le titre de "Seigneur" s'est effacé du nom de Morizur. Mais le nom est resté: aujourd'hui encore il est très courant dans la région de Plouider-Saint Méen. Et elle est tout de même remarquable, cette coïncidence avec la légende: le Roi IZUR ne serait-il pas un ancêtre des Seigneurs de MOR-IZUR, qui ont leur Château tout près de l'ancienne Ville romaine?

Il arrive bien souvent qu'au fond des traditions populaires on retrouve l'histoire.